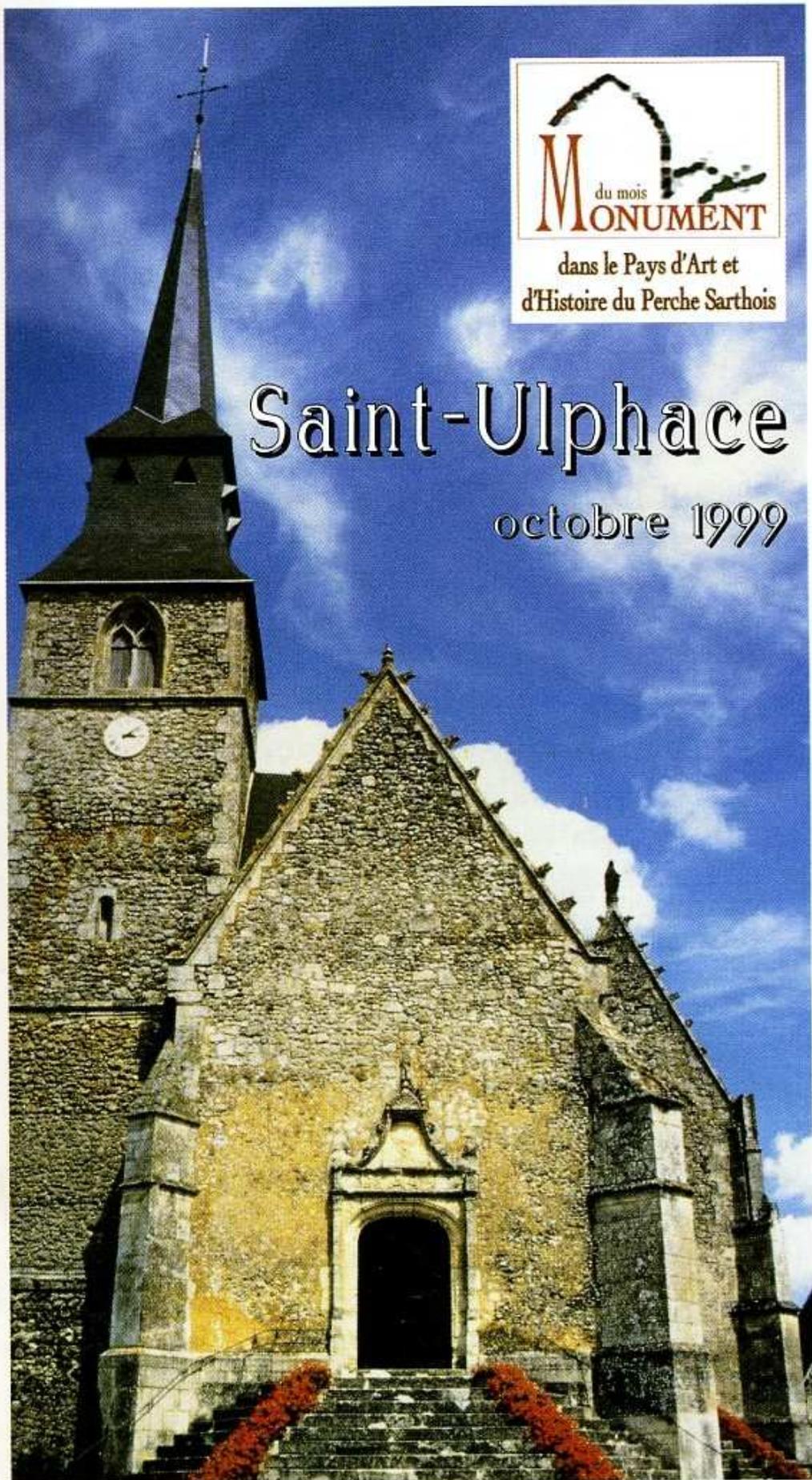




du mois
MONUMENT
dans le Pays d'Art et
d'Histoire du Perche Sarthois

Saint-Ulphace

octobre 1999





Dans le Pays d'Art et d'Histoire du Perche Sarthois

Présentation et origines

Saint-Ulphace est l'une des quatorze communes de la Communauté de Communes du Val de Braye et l'une des soixante-deux du Pays d'Art et d'Histoire du Perche Sarthois. Elle compte à peine deux cents habitants. Ce village est situé à l'extrémité orientale du département de la Sarthe et donc de la région Pays de La Loire. Cette situation conjuguée au charme du village confère à la commune un attrait particulier aux yeux des citadins, c'est pourquoi Saint-Ulphace compte quatre-vingt-quatorze résidences secondaires, ce qui entraîne la multiplication par deux voire trois du nombre d'habitants en été. Ainsi, faisant de sa localisation de frontière un atout, Saint-Ulphace, village classé deux fleurs dans sa catégorie au concours national, mise pour l'avenir sur le développement touristique et culturel grâce à ses deux restaurants et à un tissu associatif très dynamique. Cependant, l'agriculture reste la principale richesse économique de la commune grâce à dix exploitations agricoles comptant en moyenne 100 hectares. De plus, renouant avec une tradition ancestrale dans cette région très boisée, depuis 1987, une usine de fabrication de charbon de bois s'est installée sur le territoire communal.

Ainsi Saint-Ulphace tente avec succès de rompre son isolement tout en préservant la qualité de vie afférente aux villages isolés du bruit des villes, des infrastructures industrielles, commerciales et routières.

N'est-ce pas d'ailleurs cet isolement qui attira Ulphace, fondateur du village au VI^e siècle ?

En effet, selon la tradition l'origine du village serait liée à l'évangélisation des campagnes de l'Ouest par des moines ermites tels Karileph à Saint-Calais ou Almire à Gréez-sur-Roc au Haut Moyen-Age.

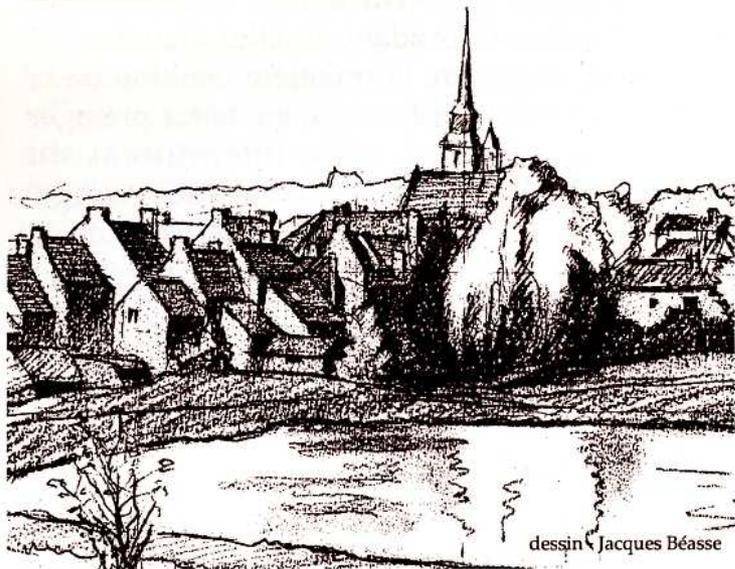
Ainsi, recherchant les solitudes boisées, propice au recueillement, Ulphace s'installa entre La Braye et le ruisseau dit de Saint-Ulphace où, selon Dom Piolin¹, il fonda un monastère connu sous le nom de "Saint-Pierre-d'Appilli". Il attira autour de lui des disciples qui donnèrent l'impulsion au défrichement des terres environnantes et constituèrent une première agglomération. Cependant, il fallut attendre 770 pour voir apparaître la première mention de la paroisse de Saint-Ulphace ; ce qui laisse présager le caractère partiel voire intermittent du peuplement du village au Haut Moyen-Age. D'ailleurs, faute de sources archivistiques, la connaissance de cette période reste lacunaire. Selon la tradition, le monastère Saint-Pierre-d'Appilli fut ruiné par les normands ou les bretons en 837. On ne sait pas ce qu'il advint de la paroisse de Saint-Ulphace aux XI^e et XII^e siècles.

¹ Piolin, dom Paul, *Histoire de l'Eglise du Mans*, Paris, Lasnier, 1851-1858. Sauf mention contraire, les informations relatives au Moyen-Age proviennent de Dom Piolin.

Cependant le cartulaire du prieuré Saint-Denis de Nogent le Rotrou nous révèle qu'en 1077 Gaultier, seigneur de Montmirail céda l'église, le cimetière, les terres et les droits relatifs à ces biens au prieuré de Nogent. Toutefois, le village de Saint-Ulphace semble être resté sous l'influence des seigneurs du Perche-Gouet établis à Montmirail, Brou, Alluyes, Authon, La Bazoche.

De plus, une ou plusieurs mottes castrales ont pu être érigées à l'époque féodale non loin de l'église actuelle, si l'on en juge la présence du toponyme "la motte" mentionné sous la forme d'un nom de rue au Nord-Est du bourg. Par ailleurs, le cadastre de 1833 présentait à l'emplacement du plan d'eau actuel une forme circulaire complétée d'une douve portant la mention "château", ce pouvait être le vestige d'une motte castrale.

Quoiqu'il en soit à partir de cette époque, l'histoire du village de Saint-Ulphace fut très liée à celle de la seigneurie laïque et ce jusqu'à la Révolution.



L'église de Saint-Ulphace

L'église de Saint-Ulphace se compose de plusieurs volumes dont la chronologie est difficile à établir. Le chœur constitué de deux travées a pu être construit sur les vestiges d'un bâtiment antérieur peut-être roman, il est complété de trois autres travées formant la nef, celle-ci date probablement du XVI^e siècle, elle est flanquée au nord d'une tour clocher.

Cet agrandissement se traduit par un décalage d'un mètre entre l'axe du chœur et celui de la nef. La sacristie édifiée à l'extrémité Est de l'église est tardive.

A ces volumes composant l'église paroissiale s'ajoute la Chapelle Sainte-Barbe au Sud, classée Monument Historique depuis le 11 février 1911, celle-ci a été fondée en 1502 par Jehan de Saint-Père et Béatrice de Montfaucon, seigneurs de Clinchamp, Courtangis et Saint-Ulphace. Chapelle privée, cet édifice devient une collégiale² le 28 octobre 1503³. Cette chapelle Sainte-Barbe a été réunie à l'église par l'ouverture d'arcades au XIX^e siècle.

L'intérêt de ce monument réside dans l'harmonie de ses proportions intérieures et dans le raffinement du style de la chapelle attenante. Ainsi l'église et la chapelle Sainte-Barbe sont des témoins de la transition entre l'architecture gothique et l'architecture Renaissance.

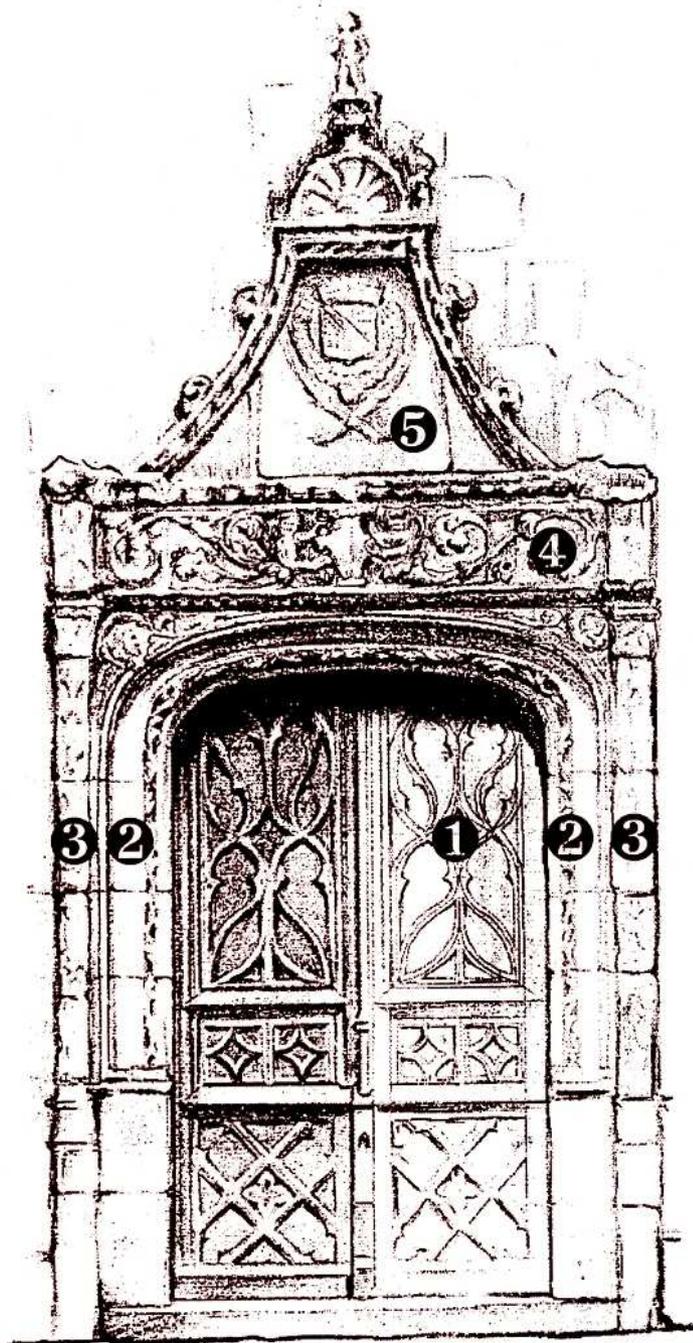
² Eglise desservie par un chapitre de chanoines

³ Pesche, Julien-Rémy - *Dictionnaire topographique, historique et statistique de la Sarthe* - Le Mans, Monnoyer, Paris, Bachelier, 1829-1842

Au premier abord, l'église de Saint-Ulphace surprend par son caractère monumental. Elle présente deux portails occidentaux dont les seuils s'élèvent à 2,50 m au dessus du niveau de la place. On y accède par deux escaliers de treize marches. Cette surélévation est due à un aménagement de voirie en 1844. En effet, à cette date, les voies de communication furent aménagées ce qui entraîna le transfert du cimetière à l'extérieur du bourg et le décaissement du terrain autour de l'église sur lequel il se trouvait jusque là. Cet aménagement a considérablement transformé la perception de l'édifice et contribué à sa "monumentalisation".

Bien qu'elle date du début du XVI^e siècle, la chapelle, située au Sud est typique de l'architecture de style gothique flamboyant, en témoigne le remplage⁴ des baies et les six contreforts soutenant le mur Sud surmontés d'élégants pinacles⁵ qui ont été déposés il y a quelques années pour des raisons de sécurité.

Les deux portails peuvent être observés d'un même point de vue, ce qui permet de constater l'évolution artistique qui s'opère au début du XVI^e siècle. Celui de la chapelle est de style gothique avec arc en accolade, fleurons, pinacles et dais d'architecture flamboyant. En revanche, celui de l'église est de style Renaissance⁶. Il se compose d'un arc en anse de panier complété d'un linteau et d'un fronton incurvé surmonté d'un décor de coquille, les piedroits et pilastres sont ornés de rinceaux.



① vantail ② piedroits ③ pilastres ④ chapiteaux ⑤ fronton

Portail de l'église - dessin - Jacques Béasse

⁴ Partie supérieure du réseau de pierre d'une baie

⁵ Partie pointue, décorée de choux frisés, servant ici d'amortissement aux contreforts

⁶ Il est inscrit à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques depuis le 20 janvier 1926.

Ces motifs décoratifs sont identiques à ceux utilisés pour l'ornementation du bas-côté Sud de l'église Notre Dame des Marais à La Ferté-Bernard. Les blasons qui ornent les frontons ont été placés en 1553 par le seigneur de Saint-Ulphace, Leroy de Chavigny, comte de Clinchamp, époux de la petite fille de Jehan de Saint-Père, sans doute bienfaiteur de l'édifice.

En effet, c'est sans doute la générosité des seigneurs locaux ou des moines du prieuré Saint-Denis de Nogent Le Rotrou qui a permis à la paroisse de Saint-Ulphace de doter la nef de l'église de voûtes d'ogive, phénomène très rare dans les églises rurales du Maine. Ce voûtement de pierre, de style gothique dans l'ensemble de l'édifice, confère à l'église une unité et un aspect très sobre.

A gauche, en entrant dans la nef, une porte donne accès au rez-de-chaussée du clocher, de là on peut observer le départ des arcs des voûtes d'ogive prévues mais sans doute jamais réalisées.

Par ailleurs, l'église de Saint-Ulphace conserve un mobilier très riche qui témoigne lui aussi de l'évolution artistique mais également liturgique. Ainsi, la chapelle Sainte-Barbe dispose, dans le mur Sud, d'un lavabo dont le décor gothique flamboyant témoigne comme les portails de l'habileté des sculpteurs qui ont travaillé à l'édification de ce monument au début du XVI^e siècle. L'église de Saint-Ulphace renferme également plusieurs statues anciennes dont quatre d'entre elles ont été redécouvertes en 1968 par l'abbé Chaumont ; leur mauvais état de conservation ne permet pas de les présenter au public à l'exception du groupe de l'Education de la Vierge visible dans la Chapelle Sainte-Barbe.

Ces statues du XVI^e siècle sont en bois polychrome, malheureusement elles ont été badigeonnées de peinture grise, procédé à la mode au XIX^e siècle.

En outre, de cette époque sont également conservés des vitraux dont l'élément le plus important est sans nul doute, la partie supérieure d'un Arbre de Jessé⁷. Seulement deux panneaux sont conservés dans les registres supérieurs de la lancette centrale de la baie 10, ils représentent la Vierge à l'Enfant accompagnée du roi Salomon avec son sceptre et du roi David avec sa harpe.

Leur restauration récente a permis d'affiner leur étude.

L'état de conservation de ces panneaux est exceptionnel, ils se trouvent toujours dans leur plomb d'origine ce qui est très rare. Ces panneaux, avec la Grande Crucifixion de l'église de Sablé sur Sarthe et les vitraux de l'église Notre Dame des Marais de La Ferté-Bernard, témoignent du rôle majeur joué par les maîtres verriers locaux tel Robert Courtois à La Renaissance.

Ainsi la qualité d'exécution du visage la Vierge révèle la parfaite adéquation entre l'art pictural des plus grands peintres de l'époque et l'art du vitrail. Aussi, cette Vierge à l'Enfant peut-être rapprochée, par exemple, des cartons réalisés par Albert Dürer⁸.

⁷ L'Arbre de Jessé est l'arbre généalogique du Christ à partir de Jessé, père du roi David, traditionnellement la partie supérieure de l'arbre était occupée par le Christ en Majesté mais à partir du XIII^e siècle, avec le développement du culte marial la Vierge à l'Enfant le remplace

⁸ Alliou, Didier, *Etude des verrières de l'église de Saint-Ulphace*, Le Mans, Mai 1999

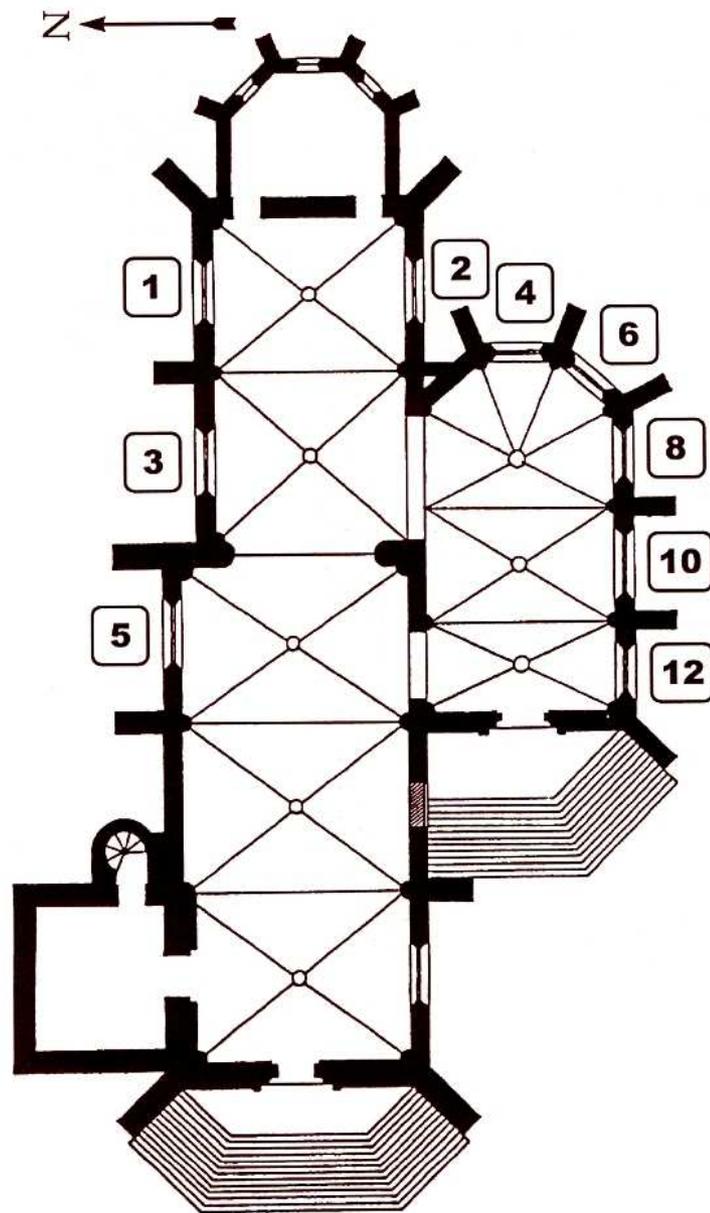
A l'instar de la baie 10, les autres fenêtres de la chapelle seigneuriale ont reçu des vitraux à la même période, malheureusement, seuls quelques fragments subsistent dans le réseau et les têtes de lancettes.

Aussi, au XIX^e siècle, de nouveaux vitraux sont réalisés par le maître verrier manceau Hucher, la plupart représentent des personnages en pied (Saints) sous des dais d'architecture, en revanche un autre type de représentation a été utilisé pour compléter les panneaux anciens de la baie 10, il s'agit de cinq scènettes : La Visitation, la Naissance de l'Enfant, la Crucifixion, la Présentation de l'Enfant, le Couronnement de la Vierge.

En outre, la baie 4 est une verrière-tableau représentant l'opposition du monde terrestre au monde céleste tandis que les baies 3, 5 et 12 sont constituées de grisailles⁹.

La disparition quasi totale des vitraux anciens de l'église de Saint-Ulphace s'explique ici comme ailleurs par l'abandon progressif du vitrail à partir de la fin du XVI^e siècle, délaissés, il ne cessent de se dégrader jusqu'à la redécouverte de cet art au XIX^e siècle.

En effet, la réforme du culte catholique initiée par le concile de Trente (1545-1563) préconise une modification de la liturgie afin de la rendre plus attrayante aux yeux des fidèles, ainsi on assiste à la théâtralisation du culte à laquelle contribuent les grands retables vers lesquels les regards se focalisent désormais.



Les chiffres correspondent à la numérotation des baies dans le texte. Le principe de numérotation des baies consiste à donner le n°0 à la baie d'axe, puis on numérote les fenêtres à droite de celle-ci à l'aide de chiffres impairs et à gauche de chiffres pairs. Les dizaines sont attribuées au premier niveau et les centaines au second.

Eglise de Saint-Ulphace - plan - Jacques Béasse

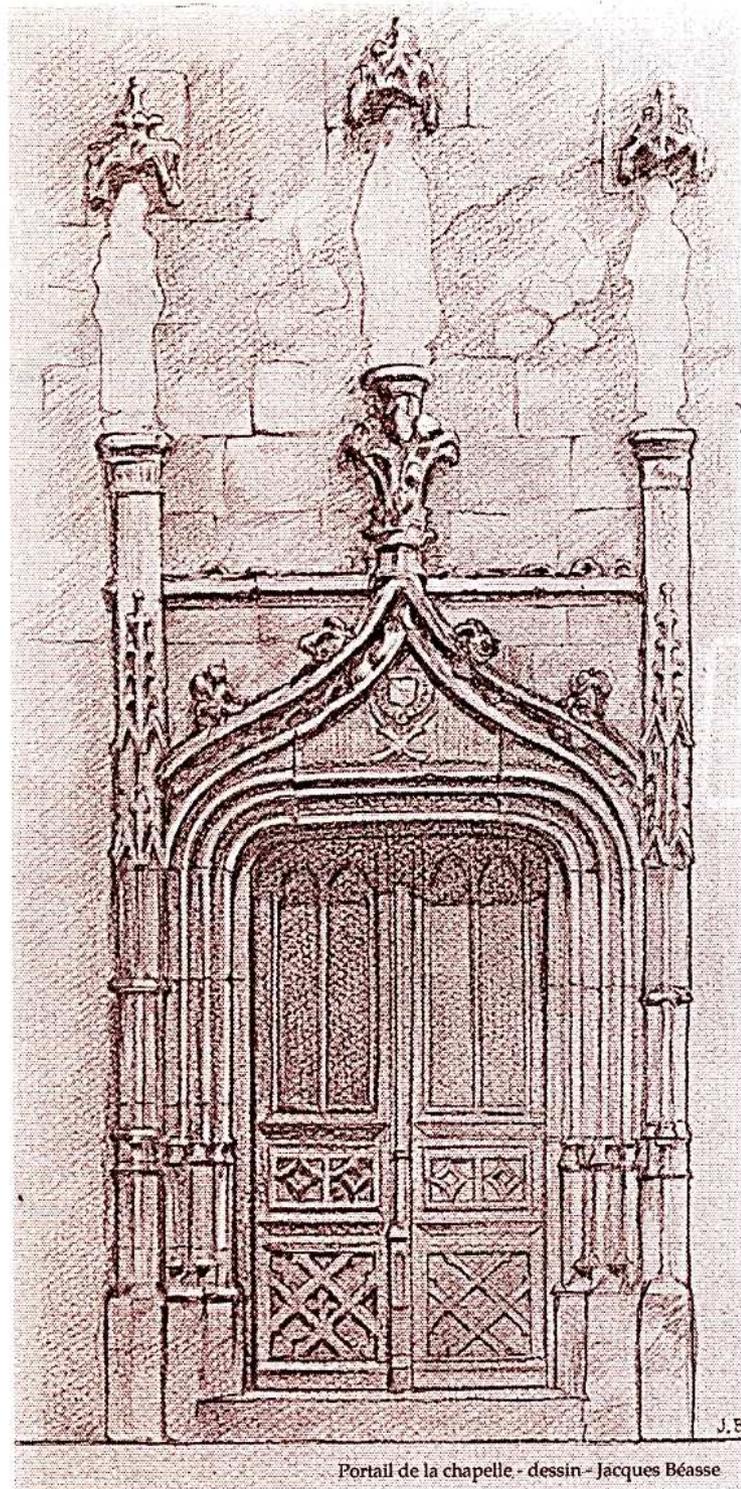
⁹ Bergeot, Karine, *Le vitrail dans le Perche Sarthois*, Le Mans, 1998 (pour les indications relatives aux vitraux du XIX^e siècle)

A Saint-Ulphace, le retable du maître autel date de la fin du XVII^e siècle, réalisé en pierre, son riche décor baroque devait être polychrome avant d'être lui aussi repeint. Seul le tableau a été remplacé au XIX^e siècle par une huile sur toile représentant la Cène, il a été réalisé par Roger Duval, peintre à La Ferté-Bernard, en 1820, il est toujours surmonté par la statue ancienne du Saint patron de l'église placée dans une niche entre deux anges, en revanche les statues de Saint-Joseph et de Saint-Sébastien datent du XIX^e siècle. Du XVII^e siècle également datent le banc-coffre de la fabrique¹⁰ ainsi que le banc seigneurial.

En dépit des travaux de restauration du XIX^e siècle qui touchèrent successivement les stalles (1811), les vitraux, la couverture et les contreforts de la chapelle (à partir de 1838¹¹), l'église de Saint-Ulphace reste un édifice homogène qui témoigne du rôle joué par les artistes établis dans cette région, située à mi-chemin entre les foyers de la vallée de la Loire et d'Ile de France, tant dans le domaine du vitrail que dans celui de la sculpture, au début du XVI^e siècle.

¹⁰ La fabrique est une assemblée composée de paroissiens, qui élisent un ou deux délégués appelés procureurs, ces derniers sont chargés de gérer le temporel de l'église, ils rendent des comptes annuellement. Parmi les charges qui incombent à la fabrique, on peut signaler l'entretien de la nef de l'église. Le titre de procureur de fabrique leur donne le droit de s'asseoir sur un banc qui leur est réservé et dans le coffre duquel se trouve les archives de la fabrique

¹¹ Archives Départementales de la Sarthe, 2 O 331-1 11



Portail de la chapelle - dessin - Jacques Béasse

Le mobilier de l'église de Saint-Ulphace

Il faut s'arracher à la formidable mise en scène que constitue la façade de l'église pour pénétrer dans le sanctuaire dont la partie la plus remarquable est certainement la chapelle seigneuriale.

Accolée au mur sud de l'église, cette chapelle est consacrée à Sainte-Barbe. On y voit un effet de la fondation en 1502 de la collégiale par Jean de Saint-Père et Béatrice de Montfaucon, son épouse.

Nous y pénétrons par un portail de style gothique flamboyant surmonté autrefois de trois statues disparues qui étaient probablement : La Vierge entourée d'une part de Saint-Barbe et de l'autre de Sainte Catherine ou Sainte Marguerite. La porte d'origine fut remplacée en 1852 en même temps que celle de l'église.

La chapelle est constituée d'un chœur à trois pans et d'une nef à deux travées. Elle conserve ses trois clefs de voûtes sculptées figurant une couronne d'épine entourant un écu, un motif de feuillage et surtout dans le chœur, la figure d'un Dieu le Père bénissant qui se trouve ainsi placée au dessus de l'autel. L'autel date de 1830.

A gauche, un lavabo du début du XVI^e siècle complète la décoration.

Le plus remarquable est un ensemble de fragments de vitraux attribués par Léopold Charles à l'école de Robert Courtois, maître verrier fertois de 1498 à 1510. En 1844, Tournesac notait que "ces vitraux offrent l'image de La Vierge, de Sainte Barbe, de la Transfiguration et l'Arbre de Jessé". S'il ne nous reste que l'Arbre de Jessé, la sereine majesté de La Vierge à l'Enfant nous transporte d'admiration.

On peut accéder depuis la chapelle, autrefois totalement séparée de l'église, dans la nef par une ouverture pratiquée vers 1855-1860, date à laquelle la paroisse achète des chaises pour louer les places de cette chapelle.

Le fond du chœur de l'église est orné d'un retable du XVII^e siècle tristement repeint en gris en 1821 par Zachari Duval, peintre aux talents limités qui se chargea de confectionner un nouveau tableau pour le maître-autel. A côté de la Cène, il plaça Saint-Paul, son propre patron et la fière mention : "j'ai exécuté ce travail en vingt heures". Si dans la niche supérieure, on a conservé la statue de Saint-Ulphace en bois du XVI^e siècle, les deux autres ont été placées là en 1881.

Beaucoup plus précieuse est la charmante statue de Sainte-Anne en bois, autrefois polychrome, du XVI^e siècle, accompagnée d'une Vierge en costume d'époque. Sainte-Anne désigne à La Vierge Marie dans les Saintes Ecritures quel sera son destin. De tous temps, elle a été choisie pour porter le messie. Elle est étroitement associée au début du XVI^e siècle au culte de l'Immaculée Conception.

Si l'on peut regretter la disparition des deux autres petits autels encore mentionnés en 1821, on est heureux d'en avoir conservé les statues comme le Saint-Sébastien. En attendant une restauration, toutes ces statues : un évêque, une sainte martyre avec sa palme, une autre sainte tenant un livre, datées de la même époque, également en bois ont été sagement mises à l'abri dans la sacristie reconstruite dans le style du XV^e siècle en 1855.

Autre trésor caché dans la sacristie, une très belle chasuble en soie rouge du XVIII^e siècle et, contre le mur sud de la nef, le banc-coffre à trois clefs de la fabrique, curieusement équipé d'un placard